

Système du récit, système du discours

Entraînement à partir du dossier donné lundi 28 novembre 2011

Article « Drew... » (Mon Quotidien, 6 juillet 2011)

Dans cet article, relevez et classez tous les indices du système du discours

On peut distinguer les formes verbales et les déictiques :

formes verbales :

- les passés composés (par exemple : ont eu la peur, s'est retrouvé, ont regardées, etc)
- le présent de l'indicatif (il ne souffre pas)

Ces deux « temps » verbaux ont comme référence temporelle le présent du rédacteur du journal

déictique :

« il y a une dizaine de jours »

D'un point de vue morphosyntaxique, c'est un complément circonstanciel de temps. Mais d'un point de vue énonciatif, on ne peut l'interpréter qu'en référence au moment de la situation de communication rédacteur-lecteur, et il faut donc avoir connaissance de la date de parution du journal (le 6 juillet 2011). Rappel : « les expressions déictiques, mots ou groupes de mots, envoient à un élément particulier de la situation d'énonciation orale ou écrite. Leur sens est incomplet sans le renvoi à une situation particulière » (QGE, page 182)

Remarques :

- en passant de la morphosyntaxe à l'analyse du système du discours, nous changeons de grammaire. La morphosyntaxe s'intéresse à la forme des mots et à leur place dans la proposition. Quand nous analysons en revanche le système du discours, la question porte sur le sens dans une situation de communication. Cette grammaire s'appelle la « grammaire de l'énonciation », ou encore la « grammaire du discours ».

Dans un texte écrit dans le « système du discours », je peux trouver du « discours rapporté ». En clair, dans un article, le journaliste peut intégrer des paroles prononcées par des interlocuteurs, en dehors de la situation du rédacteur écrivant l'article. En faisant une lecture attentive de l'article « Drew », saurez-vous trouver ce passage où du « discours » est intégré dans le « discours » du journaliste ?

Article « Cap Canaveral... » -L'Alsace du 27 novembre 2011

- relevez les adverbes de temps et commentez leur fonction dans le système du discours

Les adverbes de temps, qui sont ici aussi des déictiques sont : « hier », et « aujourd'hui » : pour les comprendre, il faut connaître la date de parution du journal

- surlignez de couleurs différentes ce qui relève de la narration et ce qui relève du commentaire

Dans cet article seule la proposition : «les Etats-Unis ont parfaitement réussi hier à 16h 02 (heure française) l'envoi d'un mobile vers la Planète rouge » relève, au sens strict de la narration ; il n'y a pas de narration sans événement. Bien entendu, il en faudrait ici plus pour produire un « récit ».

Test : si nous voulions transcrire cet article en un passage d'un récit historique que les enfants de 2125 liront sur leur tablette, cela donnerait :

«Ce 26 novembre 2011, les Etats-Unis à 16h 02 (heure française), *réussirent* parfaitement l'envoi d'un mobile vers la Planète rouge »

Tous les autres verbes de l'article seraient en revanche traduits par des imparfaits ou des plus-que-parfaits.

Extrait de Edgar P.Jacobs, Le mystère de la grande pyramide

- comment les systèmes du discours et du récit sont-ils répartis dans ce vrai faux article de presse ? à votre avis pourquoi ?

C'est un vrai faux article d'information. E. P. Jacobs pousse l'illusion jusqu'à indiquer la source : A.P (= [Associated Press](#), une agence de presse fondée en 1846, et qui existe toujours.

Les registres énonciatifs sont répartis ainsi :

- ✓ colonne de gauche : système du discours
- ✓ deux colonnes du milieu : système du récit
- ✓ colonne de droite : système du discours.

C'est une construction élaborée, qui fait apparaître le caractère littéraire de la composition. Il y a deux temporalités, ou plutôt deux postures différentes de l'énonciateur par rapport à son énoncé. Dans les parties écrites dans le « système du discours », ce qui est narré est proche de l'expérience du rédacteur, d'où le choix du présent, comme temps de référence. De ce fait pourraient apparaître dans ces parties des marques de la 1^o et de la 2^o personne, ce qui n'est pas courant dans l'écriture de presse. La 1^o personne

apparaît toutefois dans la colonne de droite : « Tout ce que nous pouvons dire » : ici le « nous », est un indice du système du discours ; il s'agit de l'équipe des journalistes. Maintenant la colonne du milieu : Jacobs l'écrivain a choisi un autre registre énonciatif : le système du récit ; il se caractérise par une succession d'événements au premier plan, et les verbes sont donc au passé simple. Les autres temps construisent l'arrière plan. Le plus-que-parfait (« avait été appelé ») est le temps de l'antériorité d'un événement passé par rapport à un autre événement passé. Les imparfaits (par exemple : « témoignaient ») apportent des données informatives complémentaires, donc d'arrière-plan. Le passé simple était couramment employé dans les récits de presse jusqu'au milieu du XX^e siècle. Aujourd'hui, il a pratiquement disparu, au profit du système du discours.

- analysez et commentez l'emploi de formes verbales suivantes :

« aurait été assassiné »

est un « conditionnel modal » : plus exactement, ce verbe exprime une « assertion » : la proposition est avancée comme un constat, mais le rédacteur prend une précaution : il dit en même temps que c'est ce qu'il a entendu, mais qu'il n'a pas vérifié. Ce conditionnel modal est fréquent dans la langue de la presse

Mais il existe un emploi analogue, en français oral soutenu :

Pierre est absent : ce sera encore à cause du train / ou son train aura encore eu du retard : ici le locuteur utilise le futur simple ou le futur antérieur pour asserter sans pour autant prendre entièrement l'explication à son compte.

« avaient (...) interdit » :

est au plus-que-parfait de l'indicatif ; où l'on voit que l'auxiliaire "avoir" est disjoint du participe (ce qui n'est pas prévu dans les tableaux du Bescherelle !) exprimant l'antériorité d'un fait passé par rapport à un autre fait passé, le plus-que-parfait peut apparaître indifféremment dans le récit ou dans le discours ; c'est l'outil de la mise en perspective chronologique, ou, si on veut du "retour en arrière", mais cette notion appartient à la critique littéraire (Genette, Figures III) et non pas à la grammaire.

« vient d'être soulevé »

est une forme verbale plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord. "Venir de" est un semi-auxiliaire et l'ensemble de la forme exprime un "passé proche". Mais selon le contexte, l'auxiliaire peut être au présent de l'indicatif, ce qui est le cas ici, ou à l'imparfait ("un coin du voile venait d'être sauvé). A noter : cet imparfait ne fonctionne que pour les éléments de l'arrière-plan ; le semi-auxiliaire ne pourrait pas se trouver au passé simple. Avant d'indiquer le temps du semi-auxiliaire, il convient d'analyser la forme verbale globalement, en

précisant la nuance sur l'axe de la temporalité : un passé proche, comme on le voit en faisant les tests :

* le coin du voile vint d'être soulevé

et on ne peut davantage exprimer ce passé proche au futur

* le coin du voile viendra d'être soulevé

« (bien que)...semble manquer (d'indices) »

est une question piège. La conjonction "bien que" introduit une proposition circonstancielle de concession, qui entraîne une forme verbale au subjonctif. C'est le cas ici. La difficulté vient du fait que "semble" est aussi une forme à l'indicatif présent. Pour pointer le subjonctif, il faut de nouveau faire un test en utilisant un verbe pour lequel le subjonctif ne ressemble à l'indicatif ni à l'oral, ni à l'écrit :

"bien qu'il n'y *ait* pas d'indices" : dans ce cas le subjonctif s'écrit différemment et à l'oral il s'entend.

Dixième poème élastique de B. Cendrars

- commentez l'emploi des temps dans le poème et comparez avec l'article source

Cendrars est à ma connaissance le premier poète à fabriquer des "poèmes" à partir de coupures de journaux. Mais à peu près à la même époque Picasso et Braque avaient réalisé des « papiers collés » à partir de différents supports, dont des journaux. Voir [un site](#) qui analyse cette technique.

La force poétique procède alors de la sélection de ce fait divers (celui-là et non pas un autre) et de l'effet produit par la décontextualisation. Le fait divers, séparé du journal où il est noyé, devient "emblématique", il fait sens par lui-même. On passe du "télégramme" au "poème, du récit historique au mythe. Moyennant cependant quelques transformations : notamment le passage du système du récit (indice de l'écriture journalistique du début du XX^e siècle) au système du discours : les présents rendent le lecteur "contemporain" des événements racontés. Mais il y a d'autres transformations : à vous de les repérer, sans oublier le jeu sur le titre : « dernière heure ». Le fait divers est alors « tiré » du côté du poème, ou, comme on voudra, l'écriture poétique gagne en extension le territoire ordinairement dévolu au journal, justifiant pleinement ce beau titre de « [poèmes élastiques](#) ».